

LES CLOCHES DE NOËL

Minuit sonne au beffroi ! Dans l'ombre et le silence,
La cloche a tressailli ; sa grande voix s'élança
De son gosier d'airain pour redire aux mortels
Que le moment béni, le grand anniversaire,
Dans un suprême élan de piété sincère,
Lévit les chrétiens aux pieds des saints aurels.

* * *

Tels, dans les champs sacrés, les échos sympathiques,
Redisant les accords du plus beau des cantiques,
Transmirent, aux tyrans comme aux persécutés,
Le message d'amour apporté par des anges,
Lorsque le genre humain, garotté dans ses langes,
Succombait sous le poids de ses iniquités.

* * *

Chaque année, à minuit, chez nous, l'airain sonore
Redit ce chant joyeux qui signala l'aurore
Du jour où l'opprimé put dire avec orgueil :
" N'en déplaise aux puissants, tous les hommes sont frères ;
Ou l'oublié ici-bas ; mais les lois arbitraires
Jamais du Paradis ne franchiront le seuil."

* * *

Avant que le soleil ait chassé la nuit sombre,
Quand la foule pieuse a regagné dans l'ombre
Le logis où l'attend un joyeux réveillon,
Chacun ébauche un sonnet embelli d'un beau rêve
Qu'on interrompt parfois ; il faut bien qu'on se lève :
La cloche recommence un bruyant carillon.

* * *

Cloches, carillonnez, déplacez les atomes
De l'air et détruisez jusqu'aux moindres symptômes
De surdité morale ou d'assoupissement !
Sonnez, qu'en notre cœur votre voix métallique
Fasse toujours vibrer la fibre catholique
En rappelant du Christ l'heureux avènement.

Remi Trimbley

Ottawa, décembre 1887.

NOS GRAVURES

LA NOËL

NOËL ! C'est le cri de joie universel.
Sur tous les continents, dans toutes les
mers, le Divin Enfant va sourire à ses
adorateurs prosternés. Grands de la
terre, pauvres déshérités, comme les rois
Mages et les bergers de la Judée, apporteront
leurs hommages et chanteront des cantiques
autour de son humble berceau. Les somptueuses
basiliques comme les modestes églises s'éclaireront
de lumières symboliques en l'honneur de
Celui qui apportera la lumière au milieu des
ténèbres de l'antiquité. D'affectueuses étreintes
rapprocheront les familles et les amis en souvenir
de Celui qui enseigna la Paix et le Pardon. De
grandes réjouissances publiques célébreront l'Ère
de la Liberté, née avec Jésus.

Et telle est la puissance de ces coutumes reli-
gieuses qui demeurent inaltérables, que ceux-là
même qui se sont détachés des pieuses croyances
de leur enfance subissent la douce influence et
célèbrent à leur manière les fêtes de la chrétienté.

Les jours de décembre n'ont plus de soleil, les
nuits n'ont plus d'étoiles, la neige couvre les
champs, mais l'Étoile légendaire apparaît plus
lumineuse au firmament, et des flancs de la terre
s'épanouissent les roses de Noël pour la fête du
PETIT ENFANT QUI NOUS EST NÉ.

Telle est la pensée qu'à si bien rendue un ar-
tiste de grand mérite qui, sous le pseudonyme
de Toly, a bien voulu dessiner notre première
page.

DE LA CRÈCHE A LA CROIX

Les Lieux Saints de la Palestine — qui serait
insensible à leur charme puissant ? Ils sont les
commentaires les plus vrais des Saintes-Écri-
tures ; ils illuminent et vivifient plus que toute
autre chose ne pourrait le faire, la vieille, vieille
histoire, qui redevient plus nouvelle chaque an-
née quand la fête de Noël arrive dans toute sa
gloire. Croyants et sceptiques ne peuvent sans
émotion revoir les sentiers que Jésus a parcourus,
les lieux où il a prêché, les solitudes où il a prié
et pensé, la colline de Bethléem où il est né, le
Mont du Golgotha où il est mort.

Nous avons fidèlement reproduit, d'après des
photographies nouvelles, les vues de la grotte de
la Nativité, à Bethléem, la ville de Bethléem elle-
même. Le Mont des Oliviers et le Jardin de Geth-
sémanie. Ces Lieux Saints sont dessinés fidèle-
ment tels qu'ils sont sous leur aspect moderne —
si toutefois on peut se servir du mot moderne
quand il s'agit de cette étrange, désolée et
cité de Jérusalem.

Les antiquaires peuvent discuter la véritable
situation de certains endroits fameux, mais l'as-
pect général et la topographie restent fixes et
éternels. Ici se trouve Sion, entourée de collines,
à la fois les deux vallées d'Hinnom et de Josaphat. A
l'est, le Mont des Oliviers, et au sud, à quelques
milles de distance, est toujours Bethléem, dont
l'identité avec l'antique ville de la Judée n'a ja-
mais été niée.

Bethléem n'est plus qu'une ville orientale rui-
née, dont la population, de trois à quatre mille
habitants, se compose de Chrétiens grecs et ro-
mains, et de musulmans. Dans la crypte de l'é-
glise que l'on croit avoir été élevée par sainte Hé-
lène, mère de Constatin, se trouve la Grotte de la
Nativité. Au centre, s'élève un autel sur le lieu
même où Jésus-Christ est né.

Le Mont des Oliviers est situé un peu en de-
hors de Jérusalem. Il existe là une chapelle grec-
que et une mosquée. C'est en cet endroit aussi que
les Russes construisent en ce moment une haute
tour, dont nous donnons la vue.

On voit aussi le Jardin de Gethsémanie où,
parmi les nombreux autels et chapelles, se dres-
sent encore quelques oliviers contemporains de
Jésus, dit-on.

LA CRÈCHE DE BETHLÉEM

LA crèche de l'Enfant Jésus se trouve à
Rome, dans la basilique de Sainte-Marie-
Majeure. Dès l'origine, les chrétiens de la
Judée entourèrent d'un respect et d'un
culte religieux les lieux et les objets sanc-
tifiés par la présence et l'attouchement du Sau-
veur.

A mesure que l'Évangile étendait ses conquêtes,
la reconnaissance et la foi amenaient dans la Pa-
lestine des foules nombreuses de pèlerins de l'O-
rient et de l'Occident.

L'impératrice Sainte-Hélène s'y rendit en per-
sonne, et fit revêtir la crèche de lames d'argent
et la grotte sacrée des marbres les plus précieux.
A l'invasion des mahométismes la crèche quitta
l'Orient. Ce fut la seconde année du pontificat
de Théodore, l'an 642.

Rome déposa ce précieux monument dans la
basilique Libérienne, avec le corps de Saint-
Jérôme, également apporté de la Palestine : elle
ne voulut pas que le saint docteur, gardien vigi-
lant de la crèche pendant sa vie en fût séparé
après sa mort.

Cette relique si précieuse est conservée dans
un magnifique reliquaire, donné par D. Marie
Emmanuelle, duchesse de Villa Hermosa ; il re-
présente Notre-Seigneur enfant, couché sur un
berceau de vermeil, enrichi de bas-reliefs et de
ciselures du même métal.

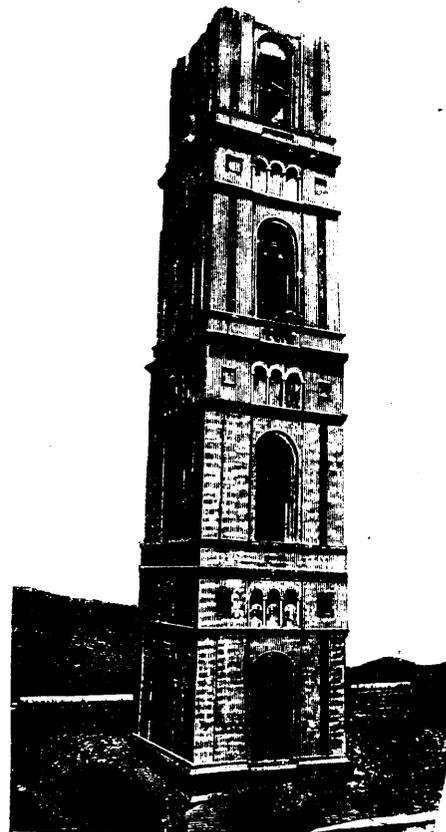
La crèche ne conserve plus sa forme primitive.
Les cinq petites planches qui en formaient les
parois sont réunies ensemble. Les plus longues
peuvent avoir deux pieds et demi de longueur
sur quatre ou cinq pouces de largeur ; elles sont
minées et d'un bois noirci par le temps.

On ne l'expose aux regards des fidèles qu'une
fois chaque année. Le 24 décembre, elle est d'a-
bord placée sur un autel dans la grande sacristie ;
puis les quatre plus jeunes chanoines de Sainte-
Marie Majeur, précédés de tout le clergé, la trans-
portent solennellement à la chapelle Sixtine.

Après la messe de l'aurore, ils viennent la
reprénder et l'expose sur le tabernacle du maître-
autel.

Le soir, à trois heures, après les secondes
vêpres solennelles, le cardinal protecteur de la
basilique, suivi de tout le clergé, vient vénérer
encore une fois la sainte relique, on dresse un
procès-verbal constatant l'identité de la crèche et
les détails de la cérémonie ; après quoi elle est
de nouveau renfermée dans le trésor, pour n'en
sortir que l'année suivante, au 24 décembre.

LA TOUR RUSSE SUR LE MONT DES OLIVIERS



Tour actuellement en construction

La Société de Palestine, de Russie, a acquis cer-
tains terrains, à Jérusalem et aux environs, on y
fait construire des églises, hôtels et maisons pour
les pèlerins russes.

Le sommet du Mont des Oliviers, qui s'élève à
l'est, fait partie des acquisitions faites par la So-
ciété Russe, et c'est là que l'on a érigé la Tour
des Cloches, dont nous donnons aujourd'hui la vue.

Du haut de cette tour le panorama sera admi-
rable, car on découvrira la Mer Morte, le Jourdain,
et la Méditerranée.

JÉRUSALEM

Des milliers de pèlerins ou touristes qui passent
tous les ans dans les rues, ou plutôt les égoûts de
Jérusalem, un petit nombre seulement, peut-être,
savent que leurs pieds n'ont jamais touché au sol
sacré. Le temps et la guerre, ces destructeurs
incessants, ont rempli la vallée des ruines des bâ-
tisses et du rebut des montagnes ; et la cité sainte
elle-même reste enterrée quelque quatre-vingt
pieds sous la surface de tous les objets sur lesquels
reposent les yeux des visiteurs. Le Mont des Oli-
viers seul présente la même apparence du temps
des Apôtres ; tandis que l'église du Saint-Sépulcre,
qui couvre un si grand nombre des endroits sa-
crés, ne nous porte en arrière que de quelques
siècles. Un singulier intérêt s'attache conséquem-
ment aux excavations commencées depuis plus
d'un quart de siècle par le signor Pierrotti, qui a
découvert des dalles charroyant l'eau des sacrifi-
ces sous la mosquée d'Omar, qui surmonte
maintenant le site du temple de David. Depuis
longtemps, la société orthodoxe de Palestine (l'é-
glise grecque) fait des fouilles dans le terrain ap-
partenant à la Russie, et la dernière découverte
est celle des portes menant au Galgotha, théâtre
du crucifiement.

Toute gloire mondaine à sa grimace tout près
de son auréole.—CUVILLIER-FLEURY.

L'homme croit qu'il croit, et cela lui suffit.—
MARIE VALYÈRE.

En parcourant les routes, l'enfant chasse aux
papillons, l'homme chasse aux idées.—E. M. DE
VOGUE.

Plus sûr que le raisonnement, un infail-
lible instinct préserve la femme des erreurs fatales
auxquelles l'homme se laisse entraîner par l'or-
gueil de l'esprit et de la science.—LA MENNAIS.